

FEUILLETON
MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

Maurice?...demanda-t-il.
En sûreté! répondit l'abbé Midon. Il doit être sur la route de Turin.
Les lèvres de M. d'Escorval s'agitèrent comme s'il eût murmuré une prière, et d'une voix faible:
Nous vous devons tous la vie, dit-il, car je crois bien que je m'en tirerais.
Tout faisait supposer qu'il s'en tirerait, en effet, non sans souffrances atroces cependant, non sans des complications qui parfois faisaient trembler ceux qui l'entouraient.
Plus heureux, Jean Lacheneur fut sur pied à la fin de la semaine.
En ces circonstances périlleuses, le père Poignot et ses fils, ces braves gens dont on avait mis le courage en doute, furent héroïques. Pour que personne ne soupçonnât la présence de leurs hôtes, ils surent déployer cette finesse de paysan près de laquelle la rouerie des plus subtils diplomates n'est que simplicité.
Ainsi s'étaient écoulés quarante jours, quand un soir, c'était le 17 avril, pendant que l'abbé Midon lisait un journal au baron d'Escorval, la porte du grenier s'entre-bâilla doucement, et un des fils Poignot se montra et disparut aussitôt.
Sans affectation, le prêtre acheva sa phrase, posa son journal et sortit.
Qu'est-ce? demanda-t-il au jeune gars.
Et! monsieur le curé, M. Maurice, Mlle Lacheneur et le vieux caporal viennent d'arriver; ils voudraient monter.
En trois bonds, l'abbé Midon descendit le roide escalier.
—Malheureux!...s'écria-t-il en marchant sur les trois imprudents, que voulez-vous?...
Et s'adressant à Maurice:
—C'est par vous et pour vous que votre père a failli mourir!... Craignez-vous donc qu'il en réchappé, que vous revenez, au risque de montrer aux délateurs le chemin de sa retraite!...Partez.
Le pauvre garçon, atterré, balbutiait des excuses inintelligibles. L'incertitude lui avait paru pire que la mort, il avait appris la supplice de M. Lacheneur; il n'avait pas réfléchi; il allait s'éloigner; il ne demandait qu'à voir son père; il voulait seulement embrasser sa mère.
Le prêtre fut inflexible.
—Une émotion peut tuer votre père, déclara-t-il; apprendre à votre mère votre retour et à quels dangers vous vous êtes follement exposé, serait lui enlever toute sécurité...Retirez-vous...Reprenez la frontière cette nuit même.
Jean Lacheneur, témoin de cette scène, s'approcha.
—Je m'éloignerai aussi, monsieur le curé, dit-il, et j'ai prié de garder ma sœur...La place de Marie-Anne est ici et non sur les grands chemins...
L'abbé Midon se traîna, évaluant les chances bonnes ou mauvaises, puis brusquement:
—Soit, dit-il, je n'ai vu votre nom sur aucune liste; on ne vous poursuit pas...
Ainsi séparé tout à coup de celle qui était sa femme, après tout, Maurice eût voulu se concerter avec elle, lui adresser ses dernières recommandations, l'abbé ne le permit pas.
—Fuyez!...dit-il encore en entraînant Marie-Anne...Adieu!
Le prêtre s'était trop hâté.
Lorsque Maurice avait tant besoin des conseils de sa sagesse, il le livrait aux inspirations de la haine furieuse de Jean Lacheneur.
Des qu'ils furent dehors:
—Voilà donc, s'écria Jean, l'œuvre de Sairmeuse et du marquis de Courtemieu!...Je ne sais moi, où ils ont jeté le corps de mon père exécuté; vous ne pouvez, vous, embrasser votre père, lâchement, traîtreusement assassiné par eux!...

Il eut un éclat de rire nerveux, strident, terrible, et d'une voix rauque poursuivit:
—Et cependant, si nous gravissions cette éminence, nous apercevions, dans le lointain, le château de Sairmeuse illuminé...Ce soir, on fête le mariage de Martial et de Mlle Blanche... Nous errons à l'aventure, nous, sans amis, sans asile; là-bas, ils tiennent table, ils rient, les verres se choquent.
Il n'en fallait pas tant pour rallumer toutes les colères de Maurice. Tout son sang afflua à son cerveau. Il oublia tout pour se dire que troubler cette fête de sa présence serait une vengeance digne de lui.
—Je vais aller provoquer Martial, s'écria-t-il, à l'instant, chez lui...
Mais Jean l'interrompit.
—Non, dit-il, pas cela!...Ils sont lâches, ils vous feraient arrêter. Il faut écrire, je porterai la lettre.
Le caporal Bavois les entendait, il eût pu s'opposer à leur folie...
Mais non...il trouvait tout naturel et on ne peut plus logique leur fureur de vengeance, jugeant qu'ils n'avaient pas froid aux yeux il les estimait davantage... A tous risques, ils entrèrent donc dans le premier bouchon qu'ils rencontrèrent sur leur route, et la provocation fut écrite et remise à Jean Lacheneur...
XXXVIII
Troubler la fête du château de Sairmeuse, changer en tristesse la joie d'un premier jour de mariage, épouvanter de sinistres présages l'union de Martial et de Mlle Blanche de Courtemieu... Voilà, en vérité tout ce qu'espérait Jean Lacheneur.
Quant à croire que Martial triomphant et heureux accepterait le cartel de Maurice, misérable et proscrit, il ne le croyait pas. Même, tout en attendant Martial dans le vestibule du château, il s'armait contre le mépris et les railleries dont ne manquerait pas de l'accabler tout d'abord, présumait-il, ce froid et hautain gentilhomme qu'il venait défer.
L'accueil évidemment bienveillant de Martial le déconcerta un peu.
Il se remit, en voyant le prodigieux effet que produisait la provocation mortellement offensante de Maurice.
Nous avons frappé juste! pensait-il.
Martial lui ayant pris la main pour l'entraîner, il ne résista pas. Et pendant qu'il traversait les salons ruisselants de lumière, tout en fendant les groupes d'invités surpris, Jean ne songeait ni à ses gros souliers ferrés ni à ses habits de paysan.
Tout palpitait d'anxiété, il se demandait:
Que va-t-il se passer?.. Il le sut bientôt.
Appuyé au chambranle doré de la porte de la galerie, il assista à la terrible scène du petit salon.
Il vit Martial de Sairmeuse, ivre de colère, jeter à la face du marquis de Courtemieu la lettre de Maurice d'Escorval.
On eût cru que rien de tout cela ne le touchait, tant il restait froid et immobile, pâle, les lèvres pincées, les yeux baissés... Mais ses apparences mentaient. Son cœur se dilatait en une espèce de jouissance, et s'il baissait les yeux, c'est qu'il ne voulait pas qu'on pût voir qu'elle joie immense y éclatait.
Jamais il n'eût osé souhaiter une vengeance si prompte ni surtout si terrible.
Et cependant ce n'était rien encore...
Après avoir écarté brutalement Blanche, sa jeune femme, qui s'opposait à sa sortie, qui s'accrochait désespérément à ses vêtements, Martial repaît le bras de Jean Lacheneur.
—Arrivez!...lui dit-il d'une voix frémissante. Suivez-moi!... Jean le suivit.
Ils traversèrent de nouveau la grande galerie, au milieu des invités pétrifiés; mais, au lieu de gagner le vestibule, Martial s'empara d'un candélabre allumé sur une console et ouvrit une petite porte qui donnait sur un escalier de service,
(A suivre)

W. A. ARMOUR
Manufacturier et Importateur
MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS,
(Glaces de fabrication allemande et anglaise)
Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,
Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plûche, et de canevas pour tableaux
LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLE TANT LA SEMAINE QU'À LONG TERME
IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES
Venez me faire une visite,
Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25 par cent.
N. B.—Je vendrais aux marchands les mouleurs, cadres, peintures, miroirs, canevas pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.
W. A. ARMOUR,
482 rue Sussex.
\$7,000
A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à
MAGLOIRE LANGEVIN,
No. 96 rue Murray, Ottawa.
31 juillet 1886—6m

CARTES PROFESSIONNELLES
OTTAWA
Dr. J. A. FISSIAULT,
CHIRURGIEN-DENTISTE,
No. 25, Rue Sparks, en face du Russell
Extraction de dents à l'aide du gaz.
Heures du bureau de 9 a.m. à 5 p.m.
Ottawa, 17 nov. 1886—1a

A. J. A. ROBILLARD
MEDECIN VETERINAIRE
46 RUE YORK
Seul Canadien-Français diplômé au Collège d'Ontario jusqu'à ce jour.
Macdougall, Macdougall & Be'court,
AVOCATS, PROCUREURS
Ontario et Québec.
"Scottish Ontario Chambers" coin des rues Sparks et Elgin, Ottawa.
HON. WM. MACDOUGALL, C. R.
FRANK M. MACDOUGALL,
N. A. BECOURT, L.L. M.

Dr J. Nolin
CHIRURGIEN-DENTISTE,
Elève du Collège Dentaire de Philadelphie, licencié par la Province de Québec, et diplômé du "Royal College of Dental Surgeons" d'Ontario,
Coin des rues Rideau et Sussex
Heures de bureau : 9 à 5.
Dr L. Coyteux Prevost
132, Rue Daly, Ottawa.
HEURES DE BUREAU : 8 à 10 a.m.
" " " " 1 à 3 p.m.
" " " " 6 à 8 p.m.

Valin et Adam
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS
ARGENT A PRETER.
BUREAU : 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel, Russell.
J. A. VALIN, A. A. ADAM
M. Adam, membre du barreau de Québec, s'occupera aussi des affaires requérant son attention dans cette province.
Dr Alfred Sayard
BUREAU : —No 378 RUE CUMBERLAND
Ancienne résidence du Dr Prevost
L. A. Olivier
AVOCAT
Bureau.—Écouteuse des rues Rideau et Sussex, Block d'Église, Ottawa, Ont.
ARGENT A PRETER
Dr C. G. Stackhouse
DENTISTE
M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au No 161 rue Sparks et a sa résidence privée au No 258, rue Albert Ottawa.
Le docteur extrait les dents sans causer de douleur à son patient en se servant du gaz azotique oxydé dont il fait une spécialité.

CARTES PROFESSIONNELLES
HULL
ISRAEL DUMAIS,
Notaire Public, Agent de l'Assurance "New York Life."
Bureau : 166 Rue Principale, Hull, P. Q.
S'occupe de placement d'argent et affaires en général.
Hull, 20 nov. 1886—1a
Paul T. C. Dumais
INGENIEUR DE LA CITE DE HULL,
ARPENTEUR FEDERAL ET DE LA PROVINCE DE QUEBEC
Arpentage des limites de bois, terrains miniers, division des lots de fermes exécutés aux conditions les plus faciles.
Bureau : Hôtel de ville, Hull. Résidence : King's Road, Hull.
P. Thos Desjardins
NOTAIRE PUBLIC.
Secrétaire trésorier du comté d'Ottawa
Bureau et résidence : 117 rue Principale Hull. Bureau à La Pointe et Gatineau. Argent prêté sur propriétés foncières.
J. Malcolm McDougall, B. C. L.
Avocat, Procureur et Solliciteur. Aviseur légal au comté d'Ottawa.
RUE MAIN, AYLMEER, P. Q.
Rochon et Champagne
AVOCATS
246 Rue Principale, Hull
A. Rochon. L. N. Champagne, L.L.D.

Quelques uns des avantages
DES
CELEBRES
AMERS INDIGENES,
—LE—
POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.
1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se rompre avec son argent. Avec un paquet de 25cots, on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois deniers.
2e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.
3e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger.
4e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purgatif du sang.
5e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

Pour garnir les Maisons.
Nous venons de recevoir un assortiment de
TAPIS de BRUXELLES
—T DE—
TAPISSERIE
Voyez-les avant d'acheter.
Harris & Campbell,
RUE O'CONNOR.

L'EAU Minérale St-LEON
Devient au Canada la médecine la plus populaire.
Un autre témoignage important
Pictou, N.-E., 19 août 1886
F. WYATT FRASER, Ecr.,
Agent Général pour l'Eau St-Léon, Nouvelle-Écosse.
Cher monsieur,
Depuis trois ans, je souffrais de la dyspepsie et des bronchites; j'avais essayé maints remèdes prescrits par les meilleurs médecins, et rien n'avait fait effet, quand on me conseilla d'essayer l'EAU ST-LEON. J'en fais usage depuis quelques mois, suivant la prescription, et c'est le premier remède qui ait apporté quelque soulagement aux indispositions que je viens de dire. Je suis heureux de recommander cette eau à toutes les personnes qui souffrent de dyspepsie et des bronchites.
Avec respect, votre etc.,
P. L. LEMAISTRE,
Capitaine du vapeur Beaver.

J. B. O. DUNN,
Soul Agent dans Ottawa,
198 et 200 Rue Dalhousie.
24 sept. 1886.

VENANT D'ETRE RECUES
10,000
ROULEAUX DE TAPISSERIES
De tous genres et de tous prix.
Aussi, assortiment complet et varié de
Peintures, Huile, Mastic,
Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre.
Tous les ouvrages sont exécutés avec la surveillance même de M. Philibert. Une visite est sollicitée.

G PHILIBERT
PEINTRE.
208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.
CONTIAT DE LA MALLE
Des soumissions cachetées adressées au Maître-Général des Postes seront reçues à Ottawa jusqu'à MIDI, VENDREDI, le 10 DECEMBRE 1886, pour le transport des malles de Sa Majesté, d'après un contrat fait pour quatre années, une fois par semaine, allant et revenant entre INTRE-DAME DU LAUS et ST GERARD DE MONTARVILLE, à partir du 1er janvier prochain.
Des avis imprimés contenant de plus amples informations au sujet des conditions du contrat proposé, pourront être vus, et des formulaires de soumissions obtenus aux bureaux de poste de Notre-Dame du Laus, Notre-Dame de Port Main, St Gerard de Montarville et à ce bureau.
T. P. FRENCH,
Inspecteur des Postes.
Bureau de l'Inspecteur des Postes
Ottawa, 12 octobre 1886.

PORTRAITS
GRANDE REDUCTION
Photographies grandeur
CABINET
\$2.00 par doz.
CHEZ
Dorion & Delorme
140 Rue Sparks et 569 Rue Sussex
Coin de la rue Rideau,
OTTAWA.
P. S.—Satisfaction garantie.

James R. Bowes
ARCHITECTE
Chambre 25,
SCOTISH ONTARIO CHAMBERS
RUE SPARKS.
Ottawa 9 juin 1886—1a

GEORGE THOMAS
EPICIER,
85, coin des rues Albert et Inkerman, HULL.
L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET et le meilleur marché d'Épiceries, Vins, Liqueurs, Tabacs et Vaisselles dans Hull.
Cigares de choix une spécialité.

"CANADA ATLANTIC"
LA
VOIE LA PLUS COURTE
ENTRE
OTTAWA ET MONTREAL
Et Ottawa à Boston et New-York, et tous les points à l'Est et au Sud.
Les convois partiront de la gare de la rue Elgin comme suit:
TRAIN EXPRESS DE MONTREAL :
8.00 a.m. TRAIN EXPRESS se raccordant avec l'Express du Grand Tronc à Coteau pour l'Ouest et à Montréal avec les trains à Grand Tronc pour l'Est et le Sud-Est, arrivant à 11.30 a.m.
4.50 p.m. TRAIN RAPIDE avec salle à dîner, arrivant à Montréal à 8.20 p.m., se raccordant avec les trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour l'Est.
Les convois arriveront à 12.30 p.m. et 8.00 p.m. de l'Est, se raccordant à la gare Bonaventure, Montréal, avec les trains de l'Est et du Sud. Char Palais Pullman sur les trains de Montréal.
Un train quittera la gare du chemin Richmond à 7.45 a.m. et 4.25 p.m. se raccordant avec les trains Express de Montréal.

Express de Boston et New-York via Rouse's Point.
1.20 p.m. la rue Elgin, arrivant à Rouse's Point à 5.50 p.m. et se raccordant à cet endroit avec les trains du Vermont Central et Delaware et Hudson, pour l'Est et le Sud, arrivant à Boston à 7.45 et à New-York à 7.00 le lendemain matin.
Des chars docteurs Pullman sont attachés aux trains entre Ottawa et Boston. Les passagers d'Ottawa pour New-York prendront les Pullman à St. Alban ou à Rouse's Point.
Les billets, les lits et tout autre renseignement peuvent être obtenus au bureau des billets de la cité ou aux stations.
K. J. CHAMBERLIN,
Surintendant Général.
PERCY R. TODD,
Agent général des passagers.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
—DU—
"CANADA"
ET DE
L'Union Nationale
624 RUE SUSSEX,
OTTAWA
On exécute à ces ateliers toutes sortes
D'IMPRESSIIONS
TELLES QUE:
Livres,
Têtes de comptes,
Mémoires, Rapports,
Cartes d'affaires,
Cartes de visite,
Chèques, Billets,
Traites, Enveloppes
Catalogues,
Listes de prix,
Programmes,
Circulaires,
Affiches,
Placards,
Lettres funéraires,
Etc., etc., etc.
BLANCS POUR AVOCATS
Déclarations sur compte,
Déclarations sur billet,
Demandes de plaidoyer,
Comparutions,
Subpoenas,
Affidavits,
Objections,
Fiats,
Inscriptions,
Etc., etc., etc.
POUR NOTAIRES
Contrats de vente,
Contrats de mariage,
Blancs de billet,
Procurations,
Quittances,
Transports,
Protêts,
Obligations, etc.
Pour les Greffiers et les Commissaires
Blancs simples de sommation,
Tiers-Saisie après jugement
Blancs de Procès-Verbaux
D'avis de Vente
De Saisie,
De Vente.
POUR LES SECTEURS-TRESORIER
Listes d'évaluation,
Listes de Perception,
Liste Alphabétique d'électeurs.
LE TOUT
SUR BON PAPIER
ET A DES
PRIX TRES BAS
Les ordres envoyés par la Poste reçoivent une attention toute spéciale et sont exécutés sans délai.
ABONNEMENTS :
"LE CANADA" quotidien, par an, \$3.00
"L'UNION NATIONALE" hebdo., de \$1.00
Tout abonnement est invariablement payable d'avance.